

Nations Unies. *World Population Prospects. The 1998 Revision. Volume I: Comprehensive Tables, et Volume II: Sex and Age.* New York, Department of Economy and Social Affairs, Population Division, ST/ESA/SER.A/177, 627 p., et ST/ESA/SER.A/180, 1999, 883 pages.

Hervé Gauthier

Volume 29, numéro 1, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010284ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010284ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, H. (2000). Compte rendu de [Nations Unies. *World Population Prospects. The 1998 Revision. Volume I: Comprehensive Tables, et Volume II: Sex and Age.* New York, Department of Economy and Social Affairs, Population Division, ST/ESA/SER.A/177, 627 p., et ST/ESA/SER.A/180, 1999, 883 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 29(1), 186–188.  
<https://doi.org/10.7202/010284ar>

- NATIONS UNIES. 1999. *World Population Prospects. The 1998 Revision. Volume I: Comprehensive Tables, et Volume II: Sex and Age*. New York, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, ST/ESA/SER.A/177, 627 p., et ST/ESA/SER.A/180, 883 p.

L'Organisation des Nations Unies vient de publier sa seizième édition des estimations et des projections de la population mondiale par pays. Plusieurs changements de forme sont à noter par rapport à l'exercice précédent :

- Les estimations et les projections sont publiées dans trois volumes dont les deux premiers font l'objet de la présente note. Le troisième volume (qui doit contenir une description des résultats, des méthodes et des sources) n'étant pas encore publié, il est plus difficile de se faire une idée des changements par rapport aux projections antérieures.
- Dans les exercices précédents, un seul volume comprenait l'équivalent des volumes I et III. Le volume II représente donc une addition, en copie papier plutôt que seulement sur disquettes, ce qui est heureux pour le chercheur voulant un accès rapide à la population par âge et sexe.
- La publication des résultats s'est faite beaucoup plus rapidement que précédemment : une année au lieu de deux (au prix de publications à des dates séparées ?).

Les hypothèses sont évidemment le cœur de telles projections. Pour les pays à faible fécondité, on observe une évolution vers des hypothèses de fécondité et de migration plus proches de la situation actuelle. L'hypothèse de fécondité à long terme est plus faible que dans l'exercice de projection antérieur, reflétant la persistance des comportements de faible fécondité; l'hypothèse migratoire ne devient pas nulle en 2025 mais se prolonge jusqu'au terme des projections.

Par exemple, pour le Canada, les projections antérieures supposaient une hausse de la fécondité vers le niveau de 2,1 enfants par femme, atteint en 2030, et le solde migratoire était de 120 000 par an jusqu'en 2025. Dans les projections actuelles, la fécondité remonte pour se stabiliser à 1,90 enfant par femme en 2025 et le solde migratoire demeure positif à 170 000 jusqu'au terme de la période de projection, en 2050. En Allemagne, la fécondité atteindrait un maximum de 1,64 enfant par femme en 2030 (au lieu de remonter jusqu'à 1,89 en 2040 comme dans les projections antérieures) et le solde migratoire serait positif tout au long de la période de projection. Ce sont des changements assez importants, car on

envisage la possibilité que la fécondité s'éloigne à long terme du seuil de 2,1 enfants par femme et que les apports migratoires durent plus longtemps.

Pour les pays en développement, on suppose toujours une baisse de la fécondité jusqu'à 2,10 enfants par femme en 2050. Pour la Chine cependant, l'hypothèse n'est plus 2,10 mais 1,90. Quant au solde migratoire, il n'est plus nul à partir de 2025. Pour l'Inde, par exemple, le solde se maintient autour de - 140 000 tout au long des projections, alors que les projections antérieures supposaient un niveau de - 50 000 jusqu'en 2025.

Il y a souvent peu de changements dans les hypothèses de mortalité. Pour le Canada, l'espérance de vie au début et à la fin de la période projetée est la même à un dixième près. Cependant, la révision du niveau initial et des hypothèses peut être considérable. En Afrique, la mortalité est plus forte dans les nouvelles projections. Ainsi, dans le cas de la République démocratique du Congo, l'espérance de vie au départ est réduite par rapport aux projections antérieures d'un peu plus de deux ans, traduisant les mauvaises conditions sanitaires du pays (conséquence elles-mêmes des troubles politiques que traverse le pays); mais à très long terme l'hypothèse revient à peu près à ce qui était prévu antérieurement. Pour l'Éthiopie, l'espérance de vie à la naissance est réduite au départ de 49,9 à 43,3 ans et à terme de 70,9 à 67,9 ans. Au contraire, pour la Fédération russe, l'espérance de vie initiale est relevée d'un peu plus de deux ans et l'hypothèse d'espérance de vie en 2050 est supérieure de presque une année aux projections antérieures.

Au total, la population mondiale prévue est légèrement plus faible en 2050 (8,9 milliards d'habitants) que dans les projections antérieures (9,4 milliards). L'écart provient essentiellement des pays en développement (Afrique, - 280 millions d'habitants; Asie, - 175 millions), puisque la population prévue du monde développé est à peu près la même (- 7 millions).

Les différences entre les projections de 1996 et celles de 1998 sont parfois majeures dans certains pays. Ainsi, au Nigeria, ce n'est plus 339 millions d'habitants que l'on prévoit, mais 244 millions, une baisse de plus du quart. Une mortalité plus forte et une fécondité plus faible expliquent ce changement dans les projections. Notons qu'avec une population initiale de 99 millions (au lieu des 111 millions estimés auparavant pour 1995) la croissance demeure très forte. Mais on peut imaginer la difficulté de faire de la planification sociale et économique dans ce pays. Les nouvelles projections touchent aussi

beaucoup l'Iran, dont l'effectif maintenant prévu pour 2050 est inférieur du tiers à ce qui était prévu deux ans plus tôt (115 plutôt que 170 millions). L'hypothèse d'espérance de vie étant identique, c'est la chute plus rapide de la fécondité qui cause un tel changement dans les projections : le niveau initial de la fécondité est inférieur de plus d'un enfant par femme. En l'espace d'une trentaine d'années, de 1985 à 2010 environ, l'indice de fécondité de ce pays sera passé de 6,8 enfants par femme à 2,1.

Dans le scénario faible, le solde migratoire de la population mondiale est de  $-0,1$  pour mille (volume I, p. 9) à partir de 2025, ce qui est impossible évidemment. Peut-être s'agit-il d'un problème d'erreurs résiduelles qui seraient concentrées sous cette composante ? Le volume III viendra sûrement nous informer à ce sujet.

En somme, pour les pays développés, les Nations Unies tiennent compte davantage qu'auparavant de la situation observée pour établir leurs hypothèses à long terme de fécondité et de migration. Pour l'évolution prévue de la fécondité dans les pays à forte fécondité, le niveau de 2,1 enfants par femme est toujours retenu. Jusqu'à présent ce choix semble bien servir les experts, la fécondité étant en baisse partout et parfois de façon plus importante que prévu. Mais il faut admettre qu'on ne sait pas vraiment quel sera le cheminement de la fécondité dans les prochaines décennies, ni surtout quel niveau elle atteindra, et qu'il subsistera sûrement des variations entre les pays au milieu du siècle.

En ce qui concerne la mortalité, les hypothèses des projections des Nations Unies réalisées entre 1950 et 1985 ont été en général trop pessimistes selon l'évaluation de Keilman (1998), qui propose que plusieurs hypothèses de mortalité soient adoptées plutôt qu'une seule. Avec le vieillissement prononcé qui s'annonce dans les pays à faible fécondité actuelle et le vieillissement qui touchera aussi, mais à un degré moindre, l'ensemble des autres pays, il est certain que ce besoin sera de plus en plus ressenti.

Hervé Gauthier  
Institut de la statistique du Québec

### Référence

KEILMAN, Nico, 1998. « How accurate are the United Nations world population projections? », dans W. LUTZ, J. W. VAUPEL et D. A. AHLBURG, dir. *Frontiers of Population Forecasting, Population and Development Review*, supplément au volume 24, p. 15-41.